

Être éleveur demain

BENOÎT DEDIEU¹,
MICHEL CÈTRE²,
ANNIE DUFOUR³,
SOPHIE CHAUVAT⁴,
CHRISTINE ROGUET⁵

• 1. UMR APT-
Engref/Cemagref/Enitac/Inra

• 2. Eleveur, APCA

• 3. ISARA-Lyon

• 4. Institut de l'élevage

• 5. IFIP -Institut du porc

Alors que les demandes sociétales adressées à l'élevage deviennent de plus en plus pressantes (nourrir la planète, améliorer l'impact environnemental de l'élevage, participer au développement des territoires) sans que l'état des impératifs de compétitivité se desserre, que deviendra le métier d'éleveur dans l'avenir ? Pour quelles conditions de travail susceptibles d'attirer des jeunes et d'assurer une équité avec d'autres professions ? Comment la recherche, le développement et la formation peuvent-ils accompagner les mutations du métier et du travail ?

Le métier d'éleveur demeurera centré sur l'animal, le troupeau, les savoirs faire d'élevage et de gestion des ressources alimentaires, mais aussi sur la gestion de l'exploitation et l'engagement dans des démarches collectives. Mais être éleveur demain nécessitera de faire face et d'anticiper des réglementations en constante évolution, des marchés instables, c'est-à-dire développer une autonomie décisionnelle pour préserver une capacité d'adaptation du système dans un contexte marqué par une très grande incertitude. Assumer ces changements, accompagner les évolutions des structures et des combinaisons d'activités impliquent d'acquérir de nouvelles compétences en gestion des ressources humaines (avec le développement du salariat), en gestion de contrats... mais aussi de nouvelles capacités à préserver des marges de manœuvre, à apprendre, à innover individuellement ou collectivement, dans le domaine technique et organisationnel, bref à être créatif sans renier, voire en remettant au goût du jour, certains savoirs et pratiques traditionnels d'élevage. Il s'agira également de dialoguer avec des porteurs d'enjeux sociétaux, de territoires et de filières de plus en plus sensibles au bien-être animal, aux questions environnementales, à la qualité sanitaire des produits.

Mais un métier n'attire que s'il permet à chacun de se réaliser dans son travail, mais aussi hors de son travail. Les candidats à l'installation sont loin de se presser pour rentrer dans une activité qui est reconnue comme très prenante, avec une obligation quotidienne de soins et de suivi des animaux sans une rémunération forcément à la hauteur de l'engagement. Le registre de la passion d'être éleveur, des relations aux animaux, d'un métier aux activités variées ne suffisent plus pour renouveler les générations. S'y ajoute, comme pour beaucoup de professions, l'exigence d'un travail efficace, le souhait de séparer vie privée et vie professionnelle, de maîtriser son temps pour d'autres activités (repos, famille, vie associative). Le travail change, parce que ces attentes des éleveurs (hommes et femmes) évoluent ; mais aussi parce que le traditionnel couple d'exploitants laisse la place à des formes de main-d'œuvre diversifiées qui vont de l'exploitant seul (le conjoint travaillant à l'extérieur), jusqu'aux formes sociétales à 4 ou 5 permanents, et à l'emploi de salariés. Le travail change aussi parce que les conduites d'élevage ne cessent d'évoluer tout comme la mécanisation, l'automatisation, les bâtiments ainsi que les obligations (traçabilité).

Le défi de demain est double. Défi d'évolution du métier pour répondre aux exigences de la société, des filières et à une complexité croissante du monde. Mais aussi défi d'adaptation du travail par ceux qui le réalisent et qui ont de légitimes aspirations à une identité professionnelle valorisante et à un travail qui les satisfasse.

